



Du grand

«Je suis à cheval entre deux milieux», explique-t-elle. De son premier métier institutrice dans le Jura, cette quadragénaire passionnée a toujours fait corps avec la scène. Ses souvenirs de gosse dans un village d'Ajoie se laissent écouter avec délice, talent de conteuse oblige. «Autour de la maison, se souvient-elle, il y avait un énorme verger. Lors des vacances d'été, on était une quinzaine de gosses, âgés de 4 à 12 ans, à s'y retrouver et à monter des pièces au milieu des noisetiers.» La petite troupe remanie les classiques, *Thierry la Fronde* ou *Lagardère*, et la vocation de la jeune Anne-Lise se dessine entre jeu et mise en scène.

Mais c'est à 11 ans seulement qu'elle assiste pour la première fois à un vrai spectacle. A Porrentruy, le Théâtre populaire romand joue *Le Roman de Renart*. «Je n'avais jamais vu ça!», se souvient-elle. «Des justaucorps, des masques, des acteurs déguisés en animaux, ce fut mon premier contact avec des comédiens professionnels.»

Son envie de transmettre est déjà là comme un génie qui voudrait sortir de la lampe. En 1975 justement, le génie va enfin pouvoir s'exprimer: Anne-Lise gagne un stage sur les «formes animées» et part à Marly-le-Roi, en banlieue parisienne, pour quatre cycles de formation, dont chacun sera ponctué par un spectacle donné au Festival d'Avignon. Puis retour en Suisse à la case nouveau départ. D'un côté l'Ecole normale à Delémont, de l'autre les Arts dramatiques à Genève où elle finit par s'ennuyer. «Il y avait une sorte d'esprit genevois un peu snob, les Jurassiens se faisaient regarder de haut.» C'est alors que la future conteuse fait une rencontre marquante en la personne de Catherine Dasté, qu'elle surnomme sa «*man de théâtre*».

«Catherine Dasté a fait beaucoup bouger les choses pour le renouveau du théâtre jeune public, s'enthousiasme-t-elle. C'est elle qui, la première, s'est rendue dans les écoles. Elle aussi qui a créé des spectacles à partir de textes et de dessins d'enfants. Une vraie pionnière!» En sa compagnie, Anne-Lise Prudat va «asseoir sa formation» pendant un an au Théâtre de la Pomme-Verte, centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse à Sartrouville, en France.

Durant cette période particulièrement riche, elle suivra également une école de théâtre sous la houlette du metteur en scène Antoine Vitez. Fascinée par ses maîtres successifs, la jeune femme se nourrit de leur enseignement, consciente d'avoir rencontré les bonnes personnes au bon moment.

Impossible de lui coller une étiquette. Fondatrice du Théâtre Escarboucle, professeure et aussi comédienne, **Anne-Lise Prudat** fourmille d'idées et cumule les casquettes. Son dernier spectacle, *Un pied devant l'autre*, cartonne auprès des gosses de 5 à 8 ans.

FRÉDÉRIC RAMÉL

théâtre pour les petits

Elle monte ensuite, en 1981, sa propre compagnie, le Théâtre Escarboucle. «*En 1982, j'ai arrêté l'enseignement pour donner juste des cours à Porrentruy tous les mardis depuis vingt-deux ans. C'est le seul endroit en Suisse romande où la formation des maîtres inclut des cours obligatoires d'expression théâtrale. J'ai fabriqué mon propre métier qui me permet de transmettre des valeurs à la génération actuelle en manque de symboles.*»

Son premier spectacle, *Mirlababi*, dont le titre est tiré d'une comptine de Victor Hugo, se présente comme un jeu visuel. De couleur rouge et verte, les éléments qui le constituent offrent un univers imaginaire où tout peut se transformer. Sorties d'un sac, de grandes pinces à linge vertes deviennent des crocodiles. Quand la laisse du chien se fait corde à linge, les croco-

diles redeviennent des pincettes et permettent à Anne-Lise Prudat d'accrocher son manteau vert afin d'en faire un rideau de castelet.

«*Je n'enchaîne pas les spectacles car j'ai besoin de temps*», explique cette mère de famille qui a mis au monde ses trois enfants entre deux tournées. Etabli à Bussigny, en banlieue lausannoise, le Théâtre Escarboucle a déjà présenté 14 créations. Dans la dernière, «*Un Pied devant l'autre*»*, Anne-Lise a choisi d'explorer la chambre noire et l'appareil photo. «*Les objets existent quand ils sont soulignés*, précise-t-elle, *et les symboles sont là pour leur donner une autre dimension.*» Ainsi, la boîte noire se transforme en appareil photo si on lui rajoute un rond blanc pour regarder à travers. Les éponges deviennent des tranches de ham-

burger, citrouille ou lune. Les éléments bougent lorsqu'il se passe quelque chose. Traces dessinées puis mouillées, les histoires s'enchaînent avec poésie pendant que les jeunes spectateurs sont menés par le bout du nez. Ou par le bout d'une craie blanche. «*A la fin, l'espace est taché, sali car il a été investi.*» Le blanc s'est mélangé au noir dans une danse yin et yang qui invite les symboles à laisser leurs empreintes sur le sol comme dans la mémoire des jeunes spectateurs.

Véronique Emmenegger

«*Un Pied devant l'autre*», pour jeune public de 5 à 8 ans. A voir en janvier. A l'école primaire de Saignelégier. Au Centre de loisirs de la Fondation Eben-Ezer, à Lausanne. A la Bibliothèque des jeunes d'Epalinges. A la Bibliothèque des jeunes de Delémont. A La Bouquinière de Dully. Représentations en février aussi.

Pour les dates et les heures, consulter le site www.welcome.to/escarboucle. Réservations obligatoires par téléphone: 021 701 45 73.

«Je n'enchaîne pas les spectacles car j'ai besoin de temps»